

Les trois bananiers et le ziziphus

Deux bananiers discutaient.

- Il fait beau ce matin.
- Oui, il fait doux.
- Elles ont quel goût, aujourd'hui, tes bananes ?
- Oh ben les miennes, elles sentent le foie.
- Beurk.
- Le foie cru.
- Ah !
- Le foie cru, un peu pourri.
- C'est vraiment dégoûtant ! Les miennes, elles la saveur du chocolat.
- La chance !!! J'aimerais bien que ça m'arrive...

Le troisième les interrompt.

- Vous n'en avez pas marre de parler de bananes, non ?

Ces trois bananiers, ils étaient perdus dans une grande forêt pleine d'arbres de toute sorte : des acacias, des figuiers de barbarie, des sapins, des pommiers, des saules pleureurs... ils se réveillaient, ils s'étiraient et ensuite, ils discutaient de leurs bananes. Ils auraient bien aimé avoir des sujets de conversation un peu plus variés mais depuis le temps qu'ils vivaient tous les trois, dans leur petit cercle de bananiers, ils se connaissaient pas cœur et n'avaient rien d'autre à ce dire.

- Si seulement il pouvait y avoir d'autres bananiers avec nous, des petits nouveaux. Ils nous distrairaient. Ils auraient sûrement des tas de sujets de conversation passionnants et on s'amuserait bien !
- Oh oui...
- Ben je sais, on n'a qu'à demander au facteur.

L'idée a tout de suite plu aux deux autres. Alors le bananier il a écrit une lettre qui disait : « Cher facteur, on est trois bananiers, on s'ennuie un peu. Tu pourrais nous livrer d'autres bananiers pour qu'on s'amuse un peu ? Signé les trois bananiers ».

Comme ils n'avaient pas de timbre, ils ont pris un petit morceau de peau de banane et ils l'ont collé sur une enveloppe, ils ont écrit l'adresse : « le facteur », puis ils l'ont posé sur une feuille, ils ont tiré dessus pour en faire une catapulte et pof, elle s'en envolée. Elle est tombée pile sur la tête du facteur, un coup de chance !

Le facteur il l'a emporté, il s'est dit qu'il l'a lirait calmement le soir, de retour chez lui.

Il habitait dans un joli petit village avec des maisons basses, en terre. Sur la place il y avait un arbre, un seul, un ziziphus. Il était vieux, et grand et surtout, il chantait si bien. Chaque soir, les villageois se réunissaient autour de lui pour discuter et lui chantait pour eux. Il chantait la joie, il chantait les pleurs aussi, il chantait ses rêves. Ce soir-là, il chanta un espoir secret « j'ai toujours souhaité au fond de mon âme, partager des histoires d'arbres, goûter de nouveaux fruits, avoir la chance de fabriquer des bananes. » Il avait l'air un peu triste. Les villageois, qui aimaient beaucoup leur chanteur ziziphus, se sont mis d'accord pour passer une journée à cueillir des bananes dans les environs. Le soir venu, chacun trouva un système pour accrocher une banane sur le ziziphus : un bout de scotch, un lacet, une corde à sauter... le ziziphus était bien gai, accoutré de tous ces fruits jaunes en forme de virgule !

Mais dès le lendemain, la solitude le prit et, malgré son beau déguisement de bananier, il pleurait de grosses larmes de chagrin. Les villageois voulaient lui changer les idées, ils lui racontaient des histoires et le facteur se souvint de la lettre qu'il avait reçu sur la tête et il eut l'idée de la lui lire.

« Cher facteur, on est trois bananiers, on s'ennuie un peu. Tu pourrais nous livrer d'autres bananiers pour qu'on s'amuse un peu ? Signé les trois bananiers »

C'était trop beau pour être vrai ! Le facteur cueillit le ziziphus, le mit dans un tracteur et l'apporta aux bananiers ! Ils étaient si contents d'avoir un nouvel arbre. Ils le trouvaient un peu différent d'eux mais il chantait si bien qu'ils ne s'en préoccupaient pas. Mais de jour en jour, ils virent bien que toutes ses bananes tombaient. Ils crurent d'abord qu'il était malade puis ils comprirent que c'était seulement un déguisement.

Ils ont réalisé qu'il n'y avait pas que les bananes et les bananiers dans la vie et que les autres arbres méritaient aussi d'être connus ! Alors ils ont tourné la tête et ils ont vu qu'il y avait des tas d'arbres dans la forêt : tous différents, tous passionnants. Cette forêt est devenue vraiment gaie et on y mangeait une variété de fruits extraordinaire ! Quand au ziziphus, il n'aurait jamais imaginé qu'on pouvait avoir autant d'amis !

Élèves de la classe de moyenne section, Neuville sur Saône, janvier 2015